

Chapitre sur la Règle de saint Benoît - CFM - Rome 25.08.2011

Après la confiance au père et maître et la prière insistante, je voudrais relever un autre point dans le Prologue de la Règle pour accéder toujours davantage à la vérité de notre vocation. Je le définirais comme rencontre entre la soif de notre cœur et l'Évangile.

Saint Benoît nous décrit d'abord un Dieu à la recherche de l'homme, à la recherche du cœur de l'homme assoiffé de vie et de bonheur : « Le Seigneur, cherchant son ouvrier en l'appelant parmi la foule, dit : Quel est l'homme qui veut la vie et désire voir des jours heureux ? » (Prol., 14-15 ; Ps 33, 13).

Cette image d'un Dieu qui se fait chercheur du cœur de l'homme dans la foule, chercheur du cœur que Lui-même a créé désireux de vie et de bonheur, est une image christologique, du Dieu qui s'est fait homme, « venu chercher et sauver ce qui était perdu » (Lc 19, 10). Avec le péché, l'homme a perdu la vie et le bonheur, et son cœur en a la nostalgie, les cherche. Mais ils sont nombreux, ceux qui étouffent et répriment cette soif de vie et de bonheur qui habite notre cœur. Le Christ est venu chercher ce désir et l'assouvir. Comment ? En s'offrant soi-même comme Voie, Vérité et Vie de l'homme. Et c'est là l'Évangile, la Bonne Nouvelle qui en Jésus Christ veut rejoindre chaque cœur humain pour lui offrir la vie éternelle et le bonheur sans fin, c'est-à-dire pour lui offrir le sens de la vie.

C'est pourquoi, après avoir mentionné la recherche de Dieu de notre cœur assoiffé de vie et de bonheur (« Quel est l'homme qui veut la vie et désire voir des jours heureux ? »), saint Benoît nous invite à avancer sur la route du Christ « guidés par l'Évangile – *per ducatum Evangelii* » (Prol. 21). Comme pour dire que nous commençons à suivre le chemin de notre vocation au moment où notre désir de vie et de bonheur rencontre l'Évangile de Jésus Christ, c'est-à-dire au moment où il trouve en lui une réponse adaptée, ce qui vraiment peut nous mener à la vie et au bonheur.

Pour saint Benoît, l'Évangile n'est pas un livre, n'est pas un ensemble d'écrits, n'est pas un message, une doctrine éthique. L'Évangile est le Christ Lui-même qui nous invite à Le suivre sur son chemin : « Guidés par l'Évangile, avançons sur son chemin [le chemin du Seigneur], afin qu'il nous soit donné de voir Celui qui nous a appelés dans son Royaume. » (Prol. 21)

L'Évangile nous mène sur la route et dans le Royaume où notre soif de vie et de bonheur est assouvie dans la vision du Seigneur, dans la contemplation de sa Face. L'Évangile nous emmène sur la route où nous pouvons voir le Visage du Christ. Je ne sais pas si saint Benoît pensait ici au chemin des disciples d'Emmaüs. Ils ont marché avec le Seigneur ressuscité qui leur parlait, jusqu'à recevoir la grâce et la joie de le reconnaître, de voir son Visage ressuscité. Quoi qu'il en soit, l'épisode des disciples d'Emmaüs (Lc 24, 13-35) est une scène qui décrit parfaitement le sens et le but du chemin que propose la Règle de saint Benoît, parce que c'est un chemin avec le Christ, un chemin qui tend à écouter toujours plus et toujours mieux sa Parole, pour pouvoir le voir, pour pouvoir le reconnaître présent avec nous et au milieu de nous. Parce que c'est cela qui répond à notre désir de vie et de bonheur.

Au début, les disciples d'Emmaüs sont tristes et ils ne parlent que de mort. La présence mystérieuse et la parole du Seigneur rallument dans leur cœur la vie et la joie, et lorsqu'ils Le reconnaissent, ils sont si vivants et si heureux qu'ils se mettent à courir pour annoncer la plénitude qu'ils ont trouvée.

Le fait que saint Benoît nous demande, au début de la Règle, de nous laisser conduire par l'Évangile doit nous rendre conscients qu'au fond notre vocation consiste à suivre non la Règle, mais l'Évangile. La Règle doit nous servir à nous laisser mieux guider par l'Évangile, c'est-à-dire par le Christ même qui marche avec nous et qui nous parle. Peut-être les moments de plus grande crise dans l'histoire de nos Ordres et de nos communautés sont-ils précisément ceux où l'observance de la Règle prévaut sur la vie selon l'Évangile. La vocation alors se réduit à la fidélité à des préceptes, à des règles, et perd son dynamisme de chemin avec le Seigneur, avec ce Seigneur ressuscité qui nous

accompagne avec une infinie patience, qui nous reproche d'avoir un cœur sans intelligence et lent à croire, mais qui sait très bien que nous avons, précisément pour cela, besoin de tant de patience, d'une parole qui nous éclaire, de grâce et d'amour pour enflammer notre cœur, et surtout de le voir, de le reconnaître lorsque nous nous y attendons le moins.

Le but de la vie, de la vocation, de la Règle, de toute l'Église, est de voir le Christ, de le reconnaître vivant et ressuscité au milieu de nous. Parce que c'est cela qui nous remplit de vie et de joie, et donc c'est pour cela que le Seigneur nous a cherchés en nous appelant dans la foule.

Cependant, nous ne devons pas oublier que Dieu, dans la foule, cherche de la même manière tout homme, pas seulement nous, parce qu'à chacun il a donné un cœur qui veut la vie et désire voir des jours heureux. Si certains sentent cet appel un peu plus fort, au point de répondre « Moi ! » avec plus de décision, au point d'entrer au monastère, nous ne devons pas oublier que le Seigneur qui aime un à un chaque être humain qu'Il crée, ne se contente certainement pas de nous seuls, ne se contente pas d'offrir la vie et le bonheur seulement à nous. Il continue à chercher et appeler dans la foule, et nous qui avons répondu, ou avons commencé à répondre bien ou mal, devenons comme responsables et coopérateurs de la rencontre entre le désir du cœur de Dieu et le désir, souvent étouffé, du cœur de chaque être humain.

Notre vie, le Seigneur l'unit à l'anxiété de son Cœur, de sa passion pour le salut de tous. Accueillir donc du Seigneur la vie et le bonheur, n'est pas un passe-temps à exercer lorsque nous en avons l'envie et le temps. C'est notre grande mission d'hommes et de femmes qui reçoivent en saint Benoît la grâce de trouver le chemin qui nous porte à assouvir dans la Face du Christ notre soif de vie et de bonheur. Ce chemin est vrai si notre vie devient instrument du Seigneur qui cherche et appelle à la vie et au bonheur en Lui chaque cœur perdu et abandonné dans la multitude de la foule.

*P. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist*